

MONUMENTS ÉLEVÉS A LA MÉMOIRE DE FLORENCE NIGHTINGALE

En 1914, au moment où s'élaborait et s'organisait à Genève la distribution périodique — par les soins du Comité international de la Croix-Rouge¹ — de la médaille Florence Nightingale, dont l'institution avait été prévue par la Conférence de Washington en 1912, médaille destinée à honorer les personnes de sexe féminin qui se seraient particulièrement distinguées dans les soins aux malades ou blessés, et à perpétuer ainsi le souvenir de la première des infirmières volontaires, de cette femme admirable dont la vie mérite d'éclairer comme un phare la route de toutes celles qui la suivent dans la carrière, on inaugurerait dans l'église de Santa-Croce, le Panthéon de Florence, un monument en son honneur.

Elle y est représentée une lampe à la main et au pied de la statue se lit l'inscription suivante :

Florence Nightingale, 1820-1910. L'héroïne de Crimée, la Dame à la Lampe, comme l'appelaient les soldats qu'elle soignait durant les longues veilles avec une sollicitude extraordinaire et qui fut ainsi, par la force de l'exemple l'âme de ce grand mouvement international de pitié qui a fait naître la Croix-Rouge. Ce tribut de vénération et de respect est relevé à sa mémoire, à Florence, où elle est née et dont elle portait le nom.

* * *

La première guerre mondiale n'empêcha pas l'inauguration le 14 février 1916 d'un monument à la mémoire de Florence Nightingale, placé dans la crypte de Saint-Paul à Londres².

Il représente l'héroïne de Crimée penchée sur un blessé et lui tendant une coupe.

La statue est en marbre blanc et le cadre en albâtre porte l'inscription : « Heureux les miséricordieux ». Florence Nightingale, née le 12 mai 1820, morte le 13 août 1910.

¹ Voir *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*. T. XLV, p. 105. et p. 152.

² Voir le *hors-texte* dans le *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, T. XLVII, p. 448.

* * *

Connue dans le monde entier pour son admirable carrière de dévouement, Florence Nightingale a été déifiée au Japon comme une Kwannon, déesse de la pitié pour les Bouddhistes.

Au sommet d'une colline près de Hanayashiki s'élève une colonne qui porte le signe de la Croix-Rouge et une tablette avec l'inscription japonaise : « Florence Nightingale, Kyuku Kanzeon », c'est-à-dire : « Florence Nightingale, la déesse qui sauve les gens de leurs souffrances ». Sur deux autres faces de la colonne sont écrites les louanges de la grande bienfaitrice.

D'autre part, une statue, représentant Florence Nightingale comme déesse de la pitié Kwannon, a été érigée près de Hanayashiki ; le culte de la déesse est célébré au pied du monument ¹.

¹ Voir *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 1938, p. 481.